



Aide à la prédication
22 décembre 2019
2 Corinthiens 1, 18-22

Bettina Cottin
Saint Matthieu Strasbourg

L'affirmation du « oui » de Dieu en Jésus-Christ est prononcée sur un arrière-plan de conflit.

La 2^e épître aux Corinthiens est elle-même composée de plusieurs lettres d'origine, qui ont été regroupées en chapitres. Ces chapitres ne sont pas alignés dans l'ordre chronologique des événements, mais regroupés en fonction de leur contenu. Paradoxalement donc, au 1^{er} chapitre, nous nous trouvons au stade des efforts en vue d'une réconciliation APRES conflit.

Mais la confiance regagnée est encore fragile ; aussi, le changement dans les plans de voyage de Paul et l'annulation de sa visite prévue à Corinthe (1, 15-17) risquent de semer de nouveau le trouble. C'est à cela qu'il répond dans le passage qui nous occupe aujourd'hui.

Sur arrière-plan de conflit

Même si nous ne comprenons pas tous les tenants et aboutissants du conflit entre Paul et la communauté de Corinthe, quelques données de base sont incontestables :

Après la période de fondation de la communauté (50 à 52 env.) et la première correspondance (1^e épître aux Corinthiens), d'autres apôtres sont venus dans la communauté (en l'absence de Paul, bien entendu) et y ont gagné une grande influence. Ils se caractérisent par une direction autoritaire de la communauté, par l'accent placé sur les miracles et l'éloquence. Ils prônent une vision particulière de la vie chrétienne : sans souffrance, sans faiblesse, sans échecs.

La figure de l'apôtre Paul dérange dans ce tableau ; il est dénigré par ses « concurrents » et agressé verbalement par des membres de la communauté.

Voici la chronologie du conflit, telle qu'on peut la reconstituer d'après l'épître :

1. Paul est à Éphèse quand il apprend la situation critique à Corinthe.
2. Il se décide à changer ses plans et fait une visite d'urgence (peut-être non annoncée) à Corinthe (en 56 env.).
3. La confrontation avec ses adversaires et la communauté se passe très mal ; Paul est publiquement humilié, la communauté le rejette.
4. De retour à Éphèse, Paul écrit une « lettre des larmes » (mentionnée en 2,4) = les chapitres 10 à 13 de l'épître
5. Il envoie Tite porter cette lettre à Corinthe et agir en médiateur.
6. La communauté se repent, se débarrasse des apôtres-concurrents et sanctionne ceux qui ont fait du tort à Paul.
7. Paul offre alors un chemin de réconciliation, y compris à l'intention de celui qui l'a offensé personnellement.

Dans sa « lettre des larmes », Paul use d'un moyen original pour débloquent le dialogue : il « fait le fou », il déguise ses arguments en déraison (chap. 11). Mais ces arguments sont en fait très réfléchis. Ils débouchent sur la solidarité avec les faibles, d'une part, et sur l'expérience spirituelle et mystique de Paul, d'autre part (chap. 12). Ici, il ose se livrer, se confier tel qu'il est ; il fait en quelque sorte un pari sur la relation humaine, malgré le conflit. Il se trouve que ce pari a réussi ...

Fruit de la réflexion sur la souffrance

Paul a aussi vécu des situations de graves dangers et persécutions (cf. 1, 8-9 ; 6, 4-5 ; 11, 23-33). Il prend maintenant le temps de retourner sur l'expérience de la souffrance et de la travailler théologiquement. Il relie cette souffrance à celle du Christ, Celui dont il reçoit aussi la consolation (1, 3-11). Paul confie ses réflexions aux Corinthiens, car ils pourront partager ainsi l'expérience de la consolation de la part de Dieu et ressortir de l'épreuve avec plus de courage et plus de confiance. Il y a un lien ineffable entre les souffrances de l'apôtre et la vie de la communauté dans la grâce de Jésus-Christ.

Le « oui » intégral de Dieu

Les raisons pour la remise à plus tard de la visite de Paul ne dépendent pas uniquement de lui, mais d'une certaine diplomatie psychologique aussi ; il pense qu'il est un peu trop tôt pour voir face à face celui qui avait fait campagne contre lui (cf. 2, 1-3).

Les actions humaines ne sont jamais sans ambiguïtés ; mais l'agir de Dieu peut être entier : un oui sans non, sans revenir en arrière. Le oui de Dieu est vécu de façon concrète dans la vie de l'Église : baptême et don de l'Esprit (v22), prière et

confession de foi (v20). Le oui de Dieu accomplit toutes ses promesses antérieures, et donne à la vie des fidèles un fondement positif et durable. Le oui de Dieu est proclamé / prêché par les apôtres, qui mettent en jeu toute leur crédibilité (v19).

Mais comment peut-on entendre ce oui de Dieu ? En recevant Jésus-Christ dans sa vie ! En acceptant que c'est par Jésus-Christ que Dieu veut avoir à faire avec nous.

Le « oui » humain de Dieu

Le oui de Dieu n'est pas une parole linguistique, mais une vie humaine parlante : celle de Jésus le Christ. Avec beaucoup d'audace, Paul affirme que la parole de Dieu qui fait foi, définitivement, est un homme, avec toute la complexité d'une biographie humaine, et – sa fragilité, ses faiblesses, ses échecs. L'échec par excellence étant, aux yeux des hommes, la mort sur la croix.

Dieu ose nous dire oui au cœur de l'ambiguïté de l'existence humaine, dans les conditions pas toujours claires, dans le tourbillon de ce qu'on ne peut pas comprendre, dans les lendemains incertains à vues humaines, dans les malentendus, la honte, le rejet, le danger. Dieu ose dire oui par et dans la personne d'un homme, Dieu ose s'approcher de nous humainement. Et c'est en osant cela qu'il se manifeste véritablement comme le Dieu qui prend à cœur, ô combien, notre histoire, et la fait sienne.

Vers la prédication

Le « oui » incarné est le thème par excellence de Noël. Vis-à-vis des attentes très claires à l'encontre du Christ / du Messie, le oui de Dieu ose entrer dans l'opacité d'une biographie humaine : qui pourra prédire l'avenir de cet enfant qui vient de naître ?

Si on insiste à ce point sur la fragilité, où est la dynamique qui sauve ? Paul a donné le ton en début de chapitre : dans la « consolation ». La vraie consolation est un soutien qualifié, de la part de quelqu'un qui connaît la souffrance et sait ce qu'il faut faire. La vraie consolation, c'est une proximité qui guérit les blessures, redonne du courage, remet la personne debout, redonne du sens au vécu et à l'avenir. La consolation nous met aussi en état de pouvoir en consoler d'autres ; un cercle vertueux est enclenché.

Le « oui » de Dieu résiste à toute idéologie qui veut écarter les personnes en situation de faiblesse, d'échec, d'humiliation. Le « oui » de Dieu dit « non » à une fausse idée de gloire et de puissance. Le oui de Dieu induit une éthique de vie et de relation exigeante car basée sur une vision de l'humain selon Jésus Christ.

Et une dernière idée, marginale peut-être, quoique ... Avec cette opposition de « oui » et de « non », j'ai spontanément pensé au fonctionnement de l'application « Tinder » (plateforme de rencontres). Cette application a créé un geste petit mais significatif : les profils de personnes que l'on juge n'être pas intéressants, sont écartés (« non ») en les faisant glisser à gauche, et les profils acceptés en vue d'un éventuel contact sont glissés à droite. Les usagers manient le « oui » et le « non » par ce petit geste rapide qui contient tout un jugement. Mais les usagers de Tinder sont en même temps, par leur pratique même de l'application, jugés et évalués en permanence par le site, en fait : par les algorithmes programmés pour augmenter encore la consommation des services de la plateforme. L'interview de la journaliste Judith Duportail, auteure de « L'amour sous algorithme », est « édifiant » à ce sujet ... même si Tinder affirme avoir abandonné maintenant sa pratique d'évaluation sous sa forme la plus crue...
<https://www.youtube.com/watch?v=tyYYnC2h8-s>

Quel contraste avec la Bonne Nouvelle :

« Le Fils de Dieu, le Christ Jésus ... n'a pas été oui et non, mais en lui, il n'y a que oui. (v19)